



ASSOCIATION  
DU DESIGN URBAIN  
DU QUÉBEC

## Agriculture urbaine à Montréal

Mémoire déposé par l'ADUQ –  
Association du design urbain du Québec

Rédaction : Annie Breton, Sophie Julien et Maude Ladouceur

### INTRODUCTION

---

#### L'ADUQ

L'Association du design urbain du Québec est un organisme sans but lucratif (OSBL) qui se consacre à promouvoir le design urbain au Québec. Née en 2012 de l'initiative de jeunes professionnels œuvrant dans le domaine, l'ADUQ prévoit notamment contribuer à la diffusion des compétences spécifiques pour une intervention urbaine responsable. Souhaitant s'impliquer sur la scène locale et dans le débat public, l'Association a déposé à ce jour un mémoire dans le cadre des consultations publiques sur l'avenir de Griffintown (sous le nom *Regroupement des finissants à la maîtrise en design urbain de l'Université de Montréal*) ainsi qu'un autre dans le cadre des consultations publiques sur la revalorisation du site des anciens garages du MTQ.

#### **Pourquoi s'exprimer sur le sujet de l'agriculture urbaine à Montréal ?**

L'ADUQ estime que l'engouement autour de l'agriculture urbaine est une opportunité que Montréal doit être en mesure de saisir. Est-il possible de faire de cette tendance un réel mode de vie, ancré dans les pratiques d'aménagement de notre contexte urbain ? Montréal peut-elle être précurseur dans ce domaine, faire naître un modèle urbain plus responsable, contribuant à la recherche sur la ville durable du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Longtemps, la ville a été abordée par les grands projets (centres de congrès, musées, infrastructures, icônes architecturaux, etc), mais ces projets ont démontrés leur incapacité à participer à l'animation de nos villes au quotidien. L'agriculture urbaine est pour sa part un projet d'envergure, qui se décompose en une multitude de projets ponctuels et contextuels participant à l'amélioration de notre cadre de vie.

Les bénéfices de l'agriculture urbaine découlent non seulement du potentiel à alimenter la ville et à réduire la distance entre nos aliments et notre assiette, mais aussi de sa capacité à sensibiliser les consommateurs à des pratiques alimentaires plus saines, en plus de contribuer à l'esprit de communauté et au verdissement de nos quartiers. Qu'advierait-il de nos villes si on envisageait la production et l'approvisionnement alimentaire comme une priorité en design urbain ?

Ainsi, pour faire de l'agriculture urbaine une réalité, l'ADUQ considère qu'il faut non seulement passer par l'engagement communautaire et le lobbysme politique, mais aussi par le design urbain. Il importe de concevoir nos villes – nos espaces publics et civiques, nos écoles, nos hôpitaux – avec l'agriculture urbaine en tête. Montréal se doit de mettre en place le canevas de base et les outils nécessaires afin d'encourager la pratique de l'agriculture urbaine et de permettre la création d'un milieu urbain façonné par ses habitants.

En ce sens, l'ADUQ privilégie trois échelles d'intervention : (i) l'échelle humaine, encourageant les initiatives citoyennes ; (ii) l'échelle du projet urbain, intégrant l'agriculture urbaine à la planification ; et (iii) l'échelle de la ville, misant sur l'aspect identitaire de l'agriculture urbaine pour Montréal.

## **1) L'AGRICULTURE URBAINE À L'ÉCHELLE HUMAINE : INITIATIVES CITOYENNES**

L'agriculture urbaine pourrait permettre de s'orienter vers un nouvel idéal commun : après l'idéal de la pelouse verte américaine, l'idéal du jardin productif et écologique. Le temps est venu de passer du jardin d'apparat au jardin potager en s'appropriant les espaces qui sont mis à notre disposition en tant que montréalais : balcons, terrasses, cours arrières, etc. La contrainte d'espace importe peu: que l'on dispose d'un petit balcon de 4 pieds x 8 pieds, d'une terrasse de penthouse ou simplement d'un petit coin sur l'aire de stationnement, l'agriculture urbaine est un projet de ville qui fait appel à l'implication des citoyens.

- L'agriculture urbaine comprend un caractère participatif important qui permet à tous et chacun de façonner à sa manière le paysage urbain tout en posant des gestes positifs pour l'environnement. De cette façon, les montréalais pourraient voir leur cours arrière, leur quartier, leur ville en constante évolution et s'y impliquer sur une base régulière, voir quotidienne, renforçant ainsi l'attachement qu'ils éprouvent envers leur milieu de vie.
- L'agriculture urbaine contribue également à l'échelle humaine de la ville et à son appropriation par les citoyens. En appuyant ces pratiques, nous pouvons contribuer à la vie de quartier, encourager l'animation urbaine et l'esprit communautaire. De plus, il en découlerait une prise de conscience individuelle envers la qualité de l'environnement urbain.
- L'ADUQ considère que cet « *empowerment* » écologique et environnemental lié à l'agriculture urbaine doit toutefois être appuyé par des ressources d'aide locales (écoquartiers, organismes communautaires, etc). En effet, afin d'encourager les initiatives individuelles en agriculture urbaine, la ville doit se doter d'un programme de soutien pour la construction d'un savoir spécifique à la situation montréalaise : dépliants promotionnels, rencontres d'information, conseillers spéciaux, formations thématiques, plateforme d'échanges, forums de discussion, subventions, etc. L'ADUQ recommande ainsi la mise en place d'un réseau d'agriculture urbaine sur le territoire montréalais au niveau des arrondissements et/ou des organismes communautaires. Comme le mentionnait Ismaël Hautecoeur dans le cadre du colloque sur l'agriculture urbaine, nous

devons former des jardiniers pour faire de l'agriculture urbaine une réalité à Montréal !

- L'ADUQ recommande que les initiatives en agriculture urbaine soient encouragées également au niveau commercial, plus particulièrement chez les restaurateurs. L'hôtel *Fairmount Le Reine Elizabeth* nous a démontré lors du colloque qu'il était possible d'intégrer l'agriculture urbaine au domaine de la restauration à Montréal. Ailleurs ces pratiques sont déjà courantes, notamment à Brooklyn dans la célèbre pizzeria *Roberta's*, qui cultive plusieurs de ses aliments sur place.



Potager sur le toit de la pizzeria Roberta's, à Brooklyn  
Source : <http://www.robortasgrows.com/>

## **2) L'AGRICULTURE URBAINE À L'ÉCHELLE DU PROJET URBAIN : PLANIFICATION**

Force est de constater que l'agriculture urbaine est devenue une nécessité économique et un nouveau mode de vie adopté par plusieurs montréalais. Mais qu'advient-il de la planification de cette pratique par les professionnels de l'aménagement? Les architectes, architectes paysagistes, designers urbains, urbanistes ont le potentiel de repenser nos villes comme des paysages productifs, mais surtout ils ont le devoir d'actualiser les politiques et orientations d'aménagement de la ville pour s'adapter à cette nouvelle réalité.

- Selon le Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD), un des objectifs d'aménagement est de *Favoriser une occupation optimale en augmentant la superficie des terres en culture*. Bien que la zone agricole du grand Montréal soit présente dans l'agglomération, 92% de celle-ci est située dans les couronnes nord et sud.

Toujours selon le PMAD, un des critères lié à cet objectif est la remise en culture de certaines terres en friche, mais sans faire allusion à la possibilité de promouvoir l'agriculture urbaine au sein de l'agglomération de Montréal.

*« La Communauté établit comme objectif une croissance de 6 % de la superficie globale des terres en culture d'ici 2031, à l'échelle métropolitaine. Cette croissance des terres en culture pourrait notamment être atteinte par une remise en culture des terres en friche. »*

L'ADUQ estime que la remise en culture des terres peut se faire à différentes échelles et surtout par l'intégration de l'agriculture urbaine sur le territoire urbanisé. À Youngstown, Ohio, l'organisme *Global Green USA* travaille avec la ville depuis 2009 pour l'aménagement d'une ville plus durable en adoptant le concept « *Why not?* ». Ils utilisent les espaces disponibles ou encore des lots qui deviennent vacants et non utilisés au profit de l'agriculture urbaine. Pourquoi ne pas offrir et profiter de ces espaces en attendant une future utilisation. Ces lieux éphémères deviendraient des espaces productifs du paysage de la ville et contribueraient à la réduction de l'empreinte écologique.

*« For cities littered with vacant properties, urban agriculture has become the "why not?" option. The land is just sitting there, so it might as well be used for something. »*

- N. Berg, *The Atlantic Cities Place Matters*, le 5 juin 2012 -

- Le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal aborde aussi la question de l'agriculture à travers le chapitre sur les orientations d'aménagement. On y présente plus de 2 000 hectares de territoire situés à l'intérieur de la zone agricole permanente et soumise à la *Loi sur la protection des territoires et des activités agricoles*, mais cette superficie est concentrée dans l'ouest de l'île et ne compte que pour 4% de l'ensemble du territoire de la ville. De plus, le contexte de l'agriculture en milieu urbain a bien évolué depuis les dernières années et les moyens de mise en œuvre devrait être représentatifs de cette évolution.

*« Les activités liées à l'agriculture demeurent toutefois marginalisées, en raison du manque de dynamisme du milieu agricole : terres en location, absence de relève agricole, manque d'investissements, etc. La Ville prévoit donc créer un cadre propice au développement des activités et des exploitations agricoles, favoriser une agriculture biologique et contrôler les usages non agricoles, en conformité avec les orientations du gouvernement québécois en matière de protection du territoire et des activités agricoles. »*

- Plan d'urbanisme Ville de Montréal, Chapitre 2, « Un paysage urbain et une architecture de qualité » -

L'ADUQ croit que ces outils de planification nécessitent d'être actualisés pour y intégrer de nouvelles orientations d'aménagement. Ces documents stratégiques doivent être les premiers à promouvoir l'agriculture urbaine au sein de la ville et du territoire pour mettre en place toutes sortes de systèmes d'approvisionnement alternatifs. Les moyens de mise en œuvre découlant directement des orientations définies par le plan d'urbanisme, il devient primordial d'aborder la question de l'agriculture urbaine et de l'approvisionnement responsable des aliments.

- Au niveau des arrondissements montréalais, treize (13) ont adopté un Plan local de développement durable, mais seulement sept (7) d'entre eux ont des objectifs liés à l'agriculture urbaine. Aussi, depuis 2002, ce sont eux qui assurent la gestion des jardins communautaires en place depuis les années 70.

De plus, le contrôle de cette pratique, à Montréal, se fait à travers un cadre réglementaire qui n'aborde pas spécifiquement l'agriculture urbaine. Il est donc difficile d'encadrer, à travers les différents projets, cette pratique qui peut prendre place dans une multitude de lieux (toits, lots vacants, parcs, écoles, hôpitaux, etc.). Donner l'autorisation de faire de l'agriculture urbaine dans les quartiers de la ville est probablement la première étape à accomplir en matière de réglementation municipale.

L'ADUQ propose que chaque arrondissement adopte un Plan local de développement durable et y intègre ses orientations d'aménagement et objectifs en matière d'agriculture urbaine. Les critères et moyens mis en œuvre pour réaliser ces objectifs seront différents d'un quartier à l'autre et permettront d'utiliser les ressources et lieux disponibles dans les quartiers montréalais. À Brooklyn par exemple, les initiatives d'agriculture urbaine sont fortement encouragées comme un outil de premier plan pour la revitalisation de la zone industrielle riveraine, principalement sur les immenses toitures des industries. On y retrouve notamment le long de la East River la *Eagle Street Rooftop Farm*, avec une superficie de toiture cultivée de plus de 6 000 pi<sup>2</sup>. À Brooklyn toujours, le restaurant *Roberta's* a capitalisé sur l'occasion d'offrir des produits frais et directement cultivés sur place. Les serres aménagées sur le toit du restaurant assurent un approvisionnement écologique et sans transport au commerce tout en assurant une qualité des aliments aux consommateurs.

- La planification de l'agriculture urbaine sur le territoire ne peut se faire qu'à travers des documents de planification stratégique, elle doit aussi prendre place à travers la conception des immeubles. Se questionner sur la forme que peut prendre un édifice en y intégrant l'agriculture urbaine en avant-projet, permet une meilleure viabilité de cette pratique en plus de faire des bâtiments des lieux productifs et parfois même rentables.



Eagle Street Rooftop Farm, Brooklyn

Source: <http://rooftopfarms.org/>

L'ADUQ estime que la réglementation de la Ville de Montréal devrait comporter des normes en ce qui a trait à l'agriculture urbaine. La conception des bâtiments de grandes surfaces pourraient intégrer des mesures et des espaces spécifiques afin d'y pratiquer l'agriculture urbaine. Les immenses surfaces grises des toits ou stationnements pourraient ainsi donner lieu à des espaces de productivité alimentaire.

- À l'instar du programme « *Active Design Guidelines* » à New York ([http://www.nyc.gov/html/ddc/html/design/active\\_design.shtml](http://www.nyc.gov/html/ddc/html/design/active_design.shtml)), serait-ce possible d'avoir à Montréal un programme visant à utiliser le design urbain pour une relation plus saine avec notre nourriture ? Le programme « *Active Design Guidelines* » a pour but de fournir aux architectes et designers urbains les stratégies et lignes directrices pour la création de bâtiments, rues et espaces publics plus sains en se basant sur les dernières recherches académiques et les meilleures pratiques dans le domaine. Ainsi, l'ADUQ recommande de développer pour Montréal un guide de bonnes pratiques en design urbain permettant de réduire l'écart entre le producteur et le consommateur, de faire de la production/distribution alimentaire une composante de la vie urbaine.

### **3) L'AGRICULTURE URBAINE À L'ÉCHELLE DE LA VILLE : ASPECT IDENTITAIRE**

L'ADUQ considère que l'agriculture urbaine devrait également occuper un rôle prépondérant au niveau de l'identité de Montréal. Plutôt que de chercher à bâtir des icônes architecturales ou à attirer les « *starchitects* » de ce monde, pourquoi ne pas miser sur l'agriculture urbaine afin de renforcer l'animation de notre ville, l'effervescence de nos quartiers, d'encourager les initiatives individuelles et ainsi faire valoir le titre « ville UNESCO de design » de Montréal ? Pourquoi ne pas allier ce label à celui de « Montréal ville en santé » ?

- Dans un article intitulé « Montréal, ville de design... Mythe ou réalité? » paru sur son blogue le 25 mai 2012, François Cardinal, éditorialiste du journal *La Presse*, stipulait que :

*« (...) le Montréal d'aujourd'hui est design dans les petites choses : les commerces, les restos, l'urbanisme, les espaces publics. Mais il n'a pas de grandes tours vitrées qui attirent les regards, de musées hors de proportion, d'œuvres majestueuses qui en ferait le Bilbao de l'Amérique du Nord. »*

L'ADUQ estime qu'il en est mieux ainsi ! Nous avons eu droit dans les années 60 au « Montréal voit grand » avec les infrastructures routières, le Stade Olympique, le Casino et Habitat 67, peut-être est-il venu le temps du « Montréal voit petit », une ville où le cadre de vie prime avant tout :

*« Dans le fond, le design de Montréal est à l'image de... Montréal, une ville à échelle humaine, une ville où la création est à la fois omniprésente et diffuse, une ville festive, mais certainement pas une ville ostentatoire, une «ville musée», ou même une «belle ville» selon les canons en vigueur. »*

– F. Cardinal, *La Presse*, le 25 mai 2012 –

- La journaliste de *La Presse* Marie-Claude Lortie écrivait également sur le sujet cette semaine après avoir fait la rencontre de Francesco Bandarin, sous-directeur général de l'UNESCO pour la culture. Selon lui :

*« Plus ça va, plus les sociétés comprennent que l'architecture se vit au quotidien, s'amarre au développement urbain, prend sa place sans s'imposer, cherche à faire évoluer les styles de vie, sans donner de coup de massue sur la silhouette d'une ville. Or, continue-t-il, veut-on réellement laisser les paysages urbains être définis par des intérêts privés? Moi, je crois que le paysage appartient à la collectivité. »*

– M.-C. Lortie, *La Presse*, le 13 juin 2012 –

En ce sens, l'agriculture urbaine comme projet de collectivité pourrait certainement être une priorité dans le cadre du chantier « Montréal ville UNESCO de design ». Et pourquoi ne pas intégrer le thème de l'agriculture urbaine à un concours de design urbain montréalais ?

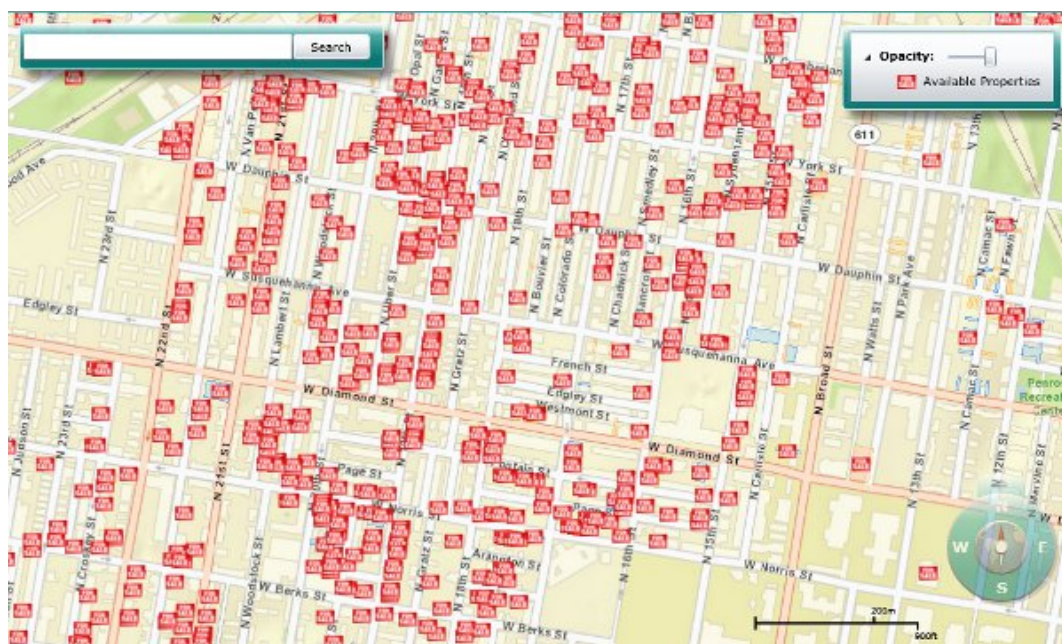
- L'« acupuncture urbaine » pourrait être la méthode à privilégier pour introduire l'agriculture urbaine à Montréal. L'acupuncture urbaine est une approche urbanistique imaginée par Jaime Lerner, ex-maire de Curitiba (Brésil), préconisant des interventions pointues, ciblées, qui stimulent des points névralgiques. À ce sujet, dans un article paru l'automne dernier dans *La Presse*, Marie-Claude Lortie écrivait:

*« Montréal s'est dotée de plans et politiques ambitieux. Malheureusement, trop peu des actions proposées se réalisent. Sans attendre le provincial ou le fédéral, Montréal pourrait réaliser certaines actions ciblées, souvent de petite envergure, mais qui offrent un potentiel structurant. Bixi est un bon exemple avec des impacts sur la qualité de l'air, la santé, l'âme de la ville et son rayonnement international ».*

– M.-C. Lortie, *La Presse*, le 5 octobre 2011 –

Ainsi, à l'instar de *Bixi*, l'agriculture urbaine pourrait être un projet de ville motivant et avant-gardiste, permettant d'agir ponctuellement et efficacement.

- L'ADUQ considère que Montréal offre un potentiel incroyable en matière d'agriculture urbaine. En effet, les innombrables lots vacants, immeubles abandonnés, stationnements ou aires asphaltées qui ponctuent la ville et qui nuisent à l'image de la métropole pourraient être utilisés à des fins d'agriculture urbaine. Un exercice de repérage des lots vacants a été mis en œuvre à Philadelphie, dévoilant plus de 10 000 lots vacants appartenant à la ville et plus de 30 000 appartenant à des instances privées (source : The Atlantic Cities, Mapping Vacant Properties to Make Quicker Sales, 24 mai 2012).



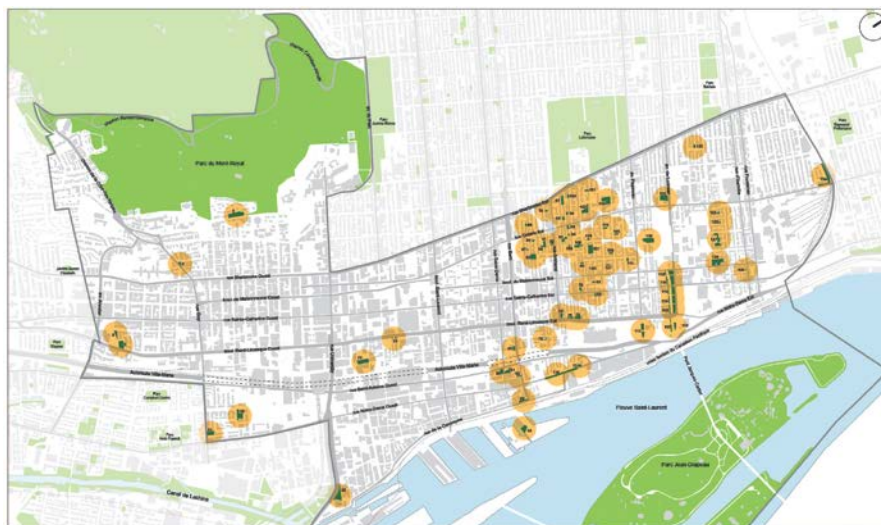
Capture d'écran de la carte interactive des lots vacants de Philadelphie

Source : <http://secure.phila.gov/paplpublicweb/>



Au même titre que les terrains incendiés du quartier Centre-Sud qui à une époque ont été convertis en « pocket parks » (mini-parcs), les terrains vacants actuels pourraient être dédiés à l'agriculture urbaine, que ce soit de manière transitoire ou permanente. Pensons notamment à l'îlot Saint-Laurent, dans le Quartier des spectacles. Après l'échec des démarches de conservation et mise en valeur d'Héritage Montréal, sa démolition a été annoncée sans même qu'il y ait de projet prévu pour le site. Considérant la position stratégique de cet ensemble, ne pourrait-on pas envisager d'y faire de l'agriculture urbaine de manière transitoire ? En ce sens, Montréal pourrait créer une banque de terrains vacants qui serait mise à la disposition des citoyens à des fins d'agriculture urbaine.

- Montréal pourrait également tirer de bonnes leçons de l'exemple de Cuba. Le pays dont plus de la moitié des aliments étaient importés de l'Union Soviétique a dû trouver des solutions pour s'autosuffire suite à la chute de l'URSS dans les années 1990. L'agriculture urbaine a ainsi pris des proportions importantes pour la ville de la Havane, alors que des citoyens engagés ont posé des actions concrètes en réponse à une situation de crise. Face à une telle situation, le gouvernement a voulu faciliter ces initiatives plutôt que de s'y opposer. Ainsi, la ville a établi un plan d'action qui rendait l'appropriation des sites vacants à des fins d'agriculture urbaine non seulement légale, mais aussi gratuite. Des agents ont également été formés afin d'encadrer de telles pratiques et un réseau de kiosques (*seed houses*) pour les échanges et formations liés à l'agriculture urbaine a également été implanté. En 1998 on retrouvait plus de 8 000 jardinets officiels à la Havane produisant environ 50% des légumes au pays.
- Les mini-parcs qu'on retrouve dans le Centre-Sud ou ailleurs à Montréal et dont il était question précédemment, sont souvent vandalisés ou sous-utilisés et pourraient démontrer eux aussi un potentiel intéressant en terme d'agriculture urbaine. Après tout, les difficultés de ces parcs résident souvent en un manque d'appropriation par les résidents voisins. Ainsi, en encourageant l'agriculture urbaine sur ces sites, il en découlerait une appropriation accrue par les résidents voisins et par le fait même une diminution du vandalisme.



Carte des mini-parcs de l'arrondissement Ville-Marie et de leur rayon de desserte (100 m)  
Source : Christian Thiffault architecte, 2011

- Et pourquoi ne pas utiliser un réseau déjà en place pour y introduire l'agriculture urbaine ? Il y aurait possibilité par exemple de travailler en collaboration avec la STM pour implanter des projets d'agriculture urbaine à proximité des stations de métro. Après tout ce sont des sites fréquentés qui desservent déjà plusieurs secteurs de Montréal. Les stations ont été conçues à l'origine de manière à ce que chacune d'entre elles intègre une installation artistique, pourquoi ne pas faire en sorte également que chacune d'entre elles intègre une parcelle d'agriculture urbaine ?
- Ainsi, dans un premier temps l'ADUQ recommande de cibler des secteurs vulnérables qui pourraient profiter de l'agriculture urbaine. Ce travail pourrait se faire sous la forme d'un « *mapping* » à l'échelle de Montréal. Les secteurs ciblés pourraient être regroupés selon trois catégories:
  1. Quartiers victimes de problèmes de pauvreté, présentant un indice d'insécurité alimentaire élevé ou dont la desserte en surface de vente de fruits et légumes frais est faible (voir données de la D.S.P.) ;
  2. Lots vacants, bâtiments abandonnés ou toits plats qui gagneraient à être revitalisés et qui pourraient être occupés de façon transitoire ou permanente par l'agriculture urbaine ;
  3. Espaces publics, institutions civiques ou organismes communautaires qui démontrent un potentiel pour la production et l'éducation alimentaire (ex: parcs, écoles, hôpitaux, CHSLD, résidences pour personnes âgées, stations de métro, éco-quartiers, etc)
- En se basant sur cette information, un plan d'agriculture urbaine pourrait être produit à l'échelle des arrondissements de Montréal. Il s'agirait de prioriser les gestes ponctuels qui adressent les besoins des communautés plutôt que les grands gestes. Comme nous l'avons vu précédemment, ces gestes pourraient prendre la forme de subventions, de mise en place d'un réseau de kiosques pour échanger ou obtenir des conseils sur l'agriculture urbaine, des séances d'information dans les différents quartiers, etc. Ainsi, c'est en appliquant les principes de l'acupuncture urbaine que nous pourrions intégrer l'agriculture urbaine à la planification de Montréal. On pourrait même parler ici d'« acupuncture urbaine » !

## CONCLUSION – RECOMMANDATIONS

---

L'ADUQ recommande à la Ville de Montréal de se doter d'un programme de soutien en agriculture urbaine pour la construction d'un savoir spécifique à la situation montréalaise afin d'encourager et encadrer les initiatives citoyennes, tant au niveau individuel que commercial.

L'ADUQ estime que la Ville de Montréal devrait revoir les grandes orientations d'aménagement du Plan d'urbanisme en y intégrant des mesures relatives à l'agriculture urbaine.

L'ADUQ propose d'intégrer des normes aux règlements d'urbanisme en ce qui a trait à l'agriculture urbaine. De plus, ces normes devraient être obligatoires pour les bâtiments de grandes surfaces ou pour les complexes industriels et commerciaux. L'aménagement de jardins sur ces immenses surfaces grises permettrait la réduction de l'empreinte écologique ainsi que la création d'espaces productifs.

L'ADUQ recommande à la Ville de Montréal de créer un registre des terrains vacants et de permettre l'utilisation de ces espaces pour l'aménagement de jardins éphémères et permanents à travers les quartiers.

L'ADUQ recommande la mise en place d'un guide des bonnes pratiques en design urbain permettant de réduire l'écart entre le producteur et le consommateur, de faire de la production/distribution alimentaire une composante de la vie urbaine.

L'ADUQ recommande aux arrondissements de Montréal d'adopter un Plan local de développement durable et d'y intégrer des moyens de mise en œuvre pour favoriser l'agriculture urbaine dans les quartiers.

L'ADUQ recommande à la Ville de Montréal de réaliser un travail de « mapping » pour cibler les lieux propices à l'agriculture urbaine selon les trois (3) catégories énumérées précédemment : (i) quartiers victimes de problèmes de pauvreté présentant un indice d'insécurité alimentaire élevé ; (ii) lots vacants, abandonnés ou défraîchis qui gagneraient à être revitalisés ; (iii) espaces à caractère public ou civique qui démontrent un potentiel pour la production et l'éducation alimentaire.

L'ADUQ estime qu'en adoptant les principes de l'acuponcture urbaine, Montréal pourrait intégrer l'agriculture urbaine à la planification de la ville et qu'avec le développement des outils stratégiques adéquats, une meilleure utilisation de lieux ponctuels seraient faite.